

Camping du lac d'Éléonore Saintagnan

Arrée d'urgence

par Charlotte Garson

Ouvert en voix off par son autrice et actrice comme un travelogue qui aurait tourné court (partie pour « aller voir la mer », Éléonore tombe en panne dans le centre de la Bretagne), *Camping du lac* s'éloigne assez vite de la fausse piste du journal intime pour affirmer une ambition de cinéaste : se choisir un décor aussi naturel qu'artificiel (le lac de Guerlédan, créé de toutes pièces au début du xx^e siècle), y prendre racine, regretter, même, de ne pas avoir eu, enfant, ce même camping « en figurines, avec ses accessoires, mini-barbecue, pichets de vin... ». La démiurge du Playmobil se fait épauler par le (vrai) gérant du camping, dont le goût pour la déco de la dernière chance trahit une cinéphilie avouée, et voit dans un lieu a priori ingrat l'opportunité d'une scène ouverte sur l'immensité de la plus grande étendue d'eau douce de Bretagne. L'entreprise peut faire penser aux amours d'*À l'abordage* et à son camping drômois, mais elle relève d'une démarche à peu près contraire : là où Guillaume Brac utilisait le caractère éphémère des rencontres entre vacanciers et la légèreté d'une architecture qui n'est pas « en dur », Éléonore Saintagnan montre ce qu'un camping peut avoir de permanent, avec ses résidents à l'année dans des mobil-homes. Wayne, le vieil Américain au banjo qui chante dans sa barque, a le même aplomb pérenne que

l'Indien en résine planté à l'entrée ; Louise, qui a éternisé ses vacances, élève son fils et des poules, et un couple âgé fait à manger pour le garçon : les rapports de voisinage ont redessiné les contours d'une famille, esquissé une économie de peu (on troque les œufs et les coupes de cheveux) et une écologie de détail (la pêche avec des filets en matière organique recyclée).

On serait tenté de croire qu'il s'agit ici de faire le nid de la fiction brindille documentaire après brindille documentaire, mais l'entrelacs est plus composite : ainsi de Louise jouée par une figure transgenre de la radio bretonne, Anna Turluc'h, qui ne vit pas au camping mais élève en effet des volailles ; ou de l'antisystème joué par Jean-Benoît Ugeux (vu chez Kervern et Delépine ou Emmanuelle Marre), calqué sur un résident qui a donné au rôle son histoire mais pas son corps. Ce qui étonne, c'est l'ampleur rythmique avec laquelle, crescendo, les personnages et les techniques locales s'agglomèrent sans forçage à la mise en scène d'une légende, celle d'un ermite pêcheur joué par le vrai curé des lieux, qui ne déparerait pas dans *Les Onze Fioretti de saint François d'Assise*. Au fur et à mesure, le bestiaire infléchit la galerie de portraits, tire l'humain vers une animalité généralisée : au compagnon poisson de saint Corentin, qui nourrit son ami de sa propre chair bout par

bout, correspond l'attente polarisante d'un monstre du loch Ness breton, qui dissout la jointure réalité-fiction dans les eaux bienfaitrices du fantasme. Bientôt, c'est la voix off elle-même qui se corrode, ce qui rassure presque, tant sa candeur diariste des débuts pouvait agacer. Le moindre feu d'artifice touristique est déliré comme une guerre, la fable envahit l'écriture du jour, l'ethnographe s'avoue voyeuse. La petite communauté devient allégorique de celle d'une équipe de cinéma. Quand le vieil as du *bluegrass* voit débarquer sa fille à qui il enregistrerait des lettres-cassettes, l'ajout d'une couche supplémentaire à la musique du film en la personne de la chanteuse Rosemary Standley, en duo avec son père, finit d'aboucher l'histoire et la genèse du film. Mais il ne la clôt pas dans un contentement méta : comme Thomas Cailley, qui nous racontait (lire *Cahiers* n° 800) comment les lieux choisis pour le tournage du *Règne animal* avaient été détruits par des feux de forêt de grande ampleur, Éléonore Saintagnan relève le défi quasi science-fictionnel que la catastrophe écologique en cours a lancé à sa modique production. Des monts d'Arrée incendiés et des baleines échouées lors d'un été meurtrier, *Camping du lac* tire une coda gigantesque, l'enflement de son poisson-pilote, un accessoire aux dimensions miyazakiennes, jeu de main chaude entre fiction et documentaire et miracle rossellinien. ■



CAMPING DU LAC

Belgique, France, 2023

Réalisation, scénario Éléonore Saintagnan

Image Michaël Capron

Son Vincent Nouaille, Nicolas Joly

Montage Julie Naas

Montage son Julie Brenta

Musique Yannick Dupont, Gaëtan Campos, Romain Sponnagel

Interprétation Éléonore Saintagnan, Anna Turluc'h,

Jean-Benoît Ugeux, Étienne Siberil, Wayne Standley,

Rosemary Standley

Production Michigan Films, Ecce Films

Distribution Norte Distribution

Durée 1h10

Sortie 26 juin